

Archéologie fribourgeoise

Autor(en): **Reichlin, Fr.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **11 (1903)**

Heft 10

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-12515>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Je ne sais si je m'abuse : il me semble que l'apologiste chrétien ne répond pas mal à son illustre adversaire.

A ceux qui voudraient se contenter de jeter un coup d'œil sur quelques pages d'Allamand, j'indiquerai, dans l'*Anti-Bernier*, les articles *Bible*, *Cause de Dieu*, *Domination*, *Encensoir*, *Enfance*, *Messie*, *Métaphysique*, *Novateurs*, *Omniscience*, *Réforme*. Mais je le répète : Allamand a droit à avoir un jour, comme Dutoit, son biographe. Il a laissé beaucoup de manuscrits : on scrutera une pensée qu'il n'a pas su lui-même développer tout entière ; et sans le surfaire, en citant ses écrits, en mettant au jour ses idées, on pourra faire voir que l'estime de ses illustres contemporains a été judicieuse ; qu'Allamand a été un des hommes dont son pays peut s'honorer : s'il n'a pas atteint la renommée, il la méritait autant que d'autres,

Et de moins grands, depuis, eurent plus de bonheur.

Eugène RITTER.

ARCHÉOLOGIE FRIBOURGEOISE

(Suite et fin)

Le peuple helvète se transforme après sa malheureuse expédition en Gaule : en quelques années, dans l'espace d'un siècle, la face du pays se renouvelle totalement ; un vrai miracle s'opère. C'est la conquête romaine qui a opéré ce miracle, qui a enlevé à nos ancêtres, quelque peu sauvages, leur fougueuse et indomptable liberté, mais en échange, elle leur donna les arts, le commerce et l'industrie. Rome plus puissante par les arts que par les armes, régna sur les vaincus par ses bains, ses jeux, ses théâtres, ses festins et ses portiques, bien plus que par ses légions. Les Romains apportèrent tout avec eux dans notre pays : architectes,

sculpteurs, peintres, mosaïstes, potiers, verriers. Ils occupèrent les plaines et les vallées, ils préférèrent les vallées et cette prédilection s'explique assez naturellement par la douceur du climat, par la proximité des eaux, par la protection naturelle des bois et des collines.

Les Romains n'ont pas jugé à propos de fonder une ville dans le canton ¹ de Fribourg, peut-être faut-il excepter *Bromagus* ² (aujourd'hui Promasens) ou Oron (Vaud) qui est pour ainsi dire le seul établissement important qui ait existé suivant la carte de Peutinger ; par contre son territoire se couvrit peu à peu de fermes et de villas disséminées dans tous les districts.

Nous devons constater par le nombre des villas ³ chez nous qu'on n'en découvre ordinairement qu'une seule de loin en loin ; elles sont assez distancées pour avoir formé chacune d'elles un centre particulier. Ce fait tout matériel indique d'une manière assez précise que les terres appartenaient à un petit nombre de grands propriétaires, habitant dans leur domaine, possédant une habitation construite en pierre, tandis que les colons, les esclaves n'occupaient que des habitations en bois.

Ces villas disséminées étaient reliées par des voies légèrement construites qui n'ont pas résisté longtemps aux empiètements de l'agriculture et il n'en reste plus que quelques tronçons isolés ou une simple désignation de lieu qui rappelle

¹ Si nous devons croire Guillimann (*De rebus Helvet.* L. I, c. 4) Romont remonterait à l'époque romaine.

² Nom désigné dans l'itinéraire d'Antonin. On a cherché Bromagus ou Viromagus un peu partout : au lac de Bret, à Oron, à Rue, à Romont, mais la situation de Promasens concorde mieux avec les indications milliaires de l'itinéraire d'Antonin. Guillimann nous dit qu'il lui a été rapporté qu'à Promasens se voient des monuments antiques, ce que confirme Haller, en y ajoutant qu'on y a trouvé des médailles d'Adrien d'Antonin. Promasens est une désinence : ens = ingus = ingen. Bromagus, Viromagus est une corruption, ce doit être *Uromagus*.

³ Le mot de *villa* est pris ici dans le sens d'exploitation agricole.

leur existence : *Vy de l'Etraz, Chaussiaz chemin des Sarrasins, Heiderweg* ¹, dans la partie allemande.

La station romaine qui nous a procuré le plus de souvenirs de ses propriétaires est certainement le monticule de *Tronche-bélon*, au milieu de la plaine qui se trouve entre Riaz et Marsens, fouillée en 1852 et 1853 par feu l'abbé Gremaud. Là existait un important édifice romain. L'intérieur de ce bâtiment ne renfermait que des murs, mais à l'extérieur se trouvaient confondus des fragments de toute nature, à trois et quatre pieds de profondeur. Ce n'étaient que des débris de tuiles, de poteries, d'inscriptions, de colonnes, d'objets en bronze ou en fer. Les médailles trouvées sont au nombre de 36, elles vont de Vespasien à Constant I^{er}. Parmi les objets en bronze nous citerons une fibule, un vase sphérique, une agrafe de ceinturon, un pouce humain, une oreille et une corne d'animal appartenant probablement à la statue d'un dieu Faune. La découverte la plus intéressante est celle de plusieurs fragments d'inscriptions, l'un en bronze, les autres en calcaire jurassique ; les caractères sont de la plus grande pureté ². Trois sont en l'honneur du dieu Mars, l'une en particulier de Mars Caturige, qui paraît avoir eu un culte spécial en Helvétie ³.

Dans cette même inscription paraît un nom VATTO, qui se trouve aussi dans une inscription d'Yverdon. Quarante-cinq squelettes ont été déterrés autour du bâtiment ; quatre étaient dans des tombes murées ⁴.

¹ La population agricole attribue souvent les ruines et les voies romaines aux Sarrasins.

² Ce sont les premières inscriptions découvertes dans le canton de Fribourg.

³ On a trouvé des inscriptions en son honneur à Chougny, près de Genève, à Nonfoux, à 2 heures d'Yverdon.

⁴ Gremaud. *Mémorial de Fribourg*, année 1854. *Bulletin de l'Institut national genevois*, de même année. Reichlen, *Archéologie fribourgeoise*, seconde partie.

Nous ne pouvons dans notre rapide course à travers le canton de Fribourg citer tous les lieux où des vestiges romains se sont rencontrés, cela nous prendrait trop de place. Nous citerons au passage les principales découvertes.

Nous commencerons par la ville de Fribourg, dont les environs furent habités déjà avant la prétendue fondation par Berchtold IV, duc de Zæhringen ¹.

Dans la banlieue de cette ville, sur le sommet de la moraine ouest de Pérolles, au-dessus de la Fonderie, on a exhumé en 1861 les fondations d'une importante construction romaine avec son inévitable détritrus de tuiles à rebords, de poteries, de gros clous, de charbon.

L'année dernière des travaux exécutés amenèrent au jour les restes de la fondation romaine et à côté une quinzaine de sépultures burgondes ².

Au Mouret, qui est situé déjà près de la partie montagnueuse et écarté de 10 kilomètres dans la direction du sud-est de la capitale, on voit les derniers vestiges d'un établissement important au bord d'un étang assez vaste et desséché aujourd'hui ³.

Le domaine de Nouan, près de Matran, renferme encore de nombreux débris romains ⁴ ainsi que celui de Seedorf, près de l'étang de ce nom ⁵.

¹ Le P. N. Raedlé écrit dans l'*Anzeiger de Zurich*, année 1869, qu'il a étudié toutes les chroniques sur les origines de Fribourg, qui sont fort défectueuses ; dans tous les cas, si le duc Berchtold est désigné comme le fondateur de la cité de la Sarine, ce ne peut être qu'à cause des franchises accordées par la charte dite la *Handfest*, mais Fribourg existait déjà.

² *Revue historique vaudoise*, n° de décembre 1902.

³ Voir le *Mémorial de Fribourg*, 1^{er} vol. Parmi les débris ordinaires on a recueilli plusieurs médailles : l'une est l'apothéose d'Auguste et se rapporte ainsi à l'année 14 après J.-C. Une autre médaille est de Picinius, de l'année 308.

⁴ *Etrennes fribourgeoises*, année 1870.

⁵ *Etrennes fribourgeoises*, année 1868.

Dans le district de la Sarine nous pouvons citer encore Arconciel, Montinnan, près Hauterive ¹, Lentigny. Le district de la Singine nous donne Alterswyl, où en construisant l'église on a mis au jour les fondements d'un grand bâtiment romain, Bœsingen, Römesrswyl. Les districts du nord, soit du Lac et de la Broye, sont ceux qui nous donnent le plus de souvenirs, et cela se conçoit facilement à cause de la proximité de la ville d'Avenches et de la grande voie militaire venant du St-Bernard et passant par Avenches pour continuer son interminable anneau peut-être jusqu'à la Mer du Nord.

La belle mosaïque qui se voit au Musée cantonal et représentant Thésée terrassant le Minotaure a été découverte à Cormérod en 1830.

La voie Avenches-Petinesca passait par Montilier, Chiètres, Fräschels, Kalnack ². Quelques villages sont encore bâtis sur l'emplacement d'une villa romaine et ont conservé le nom de l'ancien propriétaire ou quelque souvenir, comme Altavilla, Courtaman ³.

Dans la Broye nous avons, entre autres, Cheyres dont le sol était couvert de vestiges détruits par les progrès de

¹ Dans son ouvrage intitulé *Helvetier unter den Römern*, F.-L. Haller parle déjà de la contrée d'Hauterive où l'on a découvert à plusieurs reprises des monnaies du IV^e siècle. Dans un champ, écrit-il, on a découvert dans un pot en fer 2 à 300 petites monnaies en cuivre de Constantin-le-Grand jusqu'à l'empereur Julien, où tout se trouve au monastère d'Hauterive. L'année passée on a trouvé à Montinnan une charmante statuette, un Cupidon. Voir *Etrennes fribourgeoises*, 1902.

² Elle est encore visible dans le marais ; elle porte le nom de *Heidewegg* (chemin des païens). A Kalnack elle est désignée sous le nom de *Gräfi Strasse* et aussi *Römer Strasse*. Le nom de Gräfi Strasse (chemin de la Comtesse), n'est qu'une variante de celui de Chemin de la reine dans le canton de Vaud.

³ Malgré l'inscription romaine incrustée au mur, nord de l'église de Morat, cette ville ne peut rien revendiquer de romain ; cette inscription provient probablement d'Avenches.

l'agriculture. Un champ renfermait les restes d'un bâtiment romain particulièrement luxueux ; deux salles étaient ornées de mosaïques d'une grande richesse d'exécution et de dessins représentant Orphée attirant les animaux par l'harmonie de sa lyre, mosaïques qui furent malheureusement détruites. Châbles et Chatillon ont donné passablement de vestiges, mais toujours les mêmes qui se rencontrent partout là où il y a eu une construction romaine. Le village de Font fait cependant exception, ainsi que Portalban qui nous ont donné des monnaies impériales.

A Domdidier les maisons du village sont presque toutes construites avec des matériaux romains. Ici et là, à Montagny, Dompierre et Domdidier, des fragments de l'aqueduc romain qui conduisait les eaux de Prez à Avenches.

Dans le district de la Glâne, Lussy nous a donné en 1867 une belle statuette de Minerve qui est un ornement du Musée cantonal. A Morens et à Torny, des inscriptions sur du marbre du Jura ¹. A Bionnens, monnaies de Lucius Verus, Maximin et Philippe l'Arabe.

Dans le district de la Veveyse, il y a Bossonnens où, dans la direction de *Verdan*, on a découvert en 1839 des ruines avec hypocauste, bassin de marbre, monnaies romaines, poteries sigillées. *A l'Essert des Corbés*, nombreuses constructions avec des hypocaustes.

Après quatre siècles de paix profonde, les habitants de nos contrées furent surpris dans leur quiétude devant l'étrange apparition de bandes germaniques qui, culbutées les unes par les autres, firent irruption en Gaule et en Helvétie. Ce n'était pas un torrent de Barbares qui rompaient tout sur leur passage ; c'étaient des bandes éparses, désunies,

¹ *Anzeiger*. Janvier 1871. Selon la tradition, Torny est bâti sur l'emplacement d'une grande ville.

errantes, qui ayant trouvé des voies libres les ont suivies et s'infiltrèrent partout où le chemin s'insinuait ¹.

Il n'est pas douteux que des bandes barbares firent irruption d'une façon brutale ; mais il est d'autre part hors de doute que la plus grande partie de ces peuples ne pénétrèrent en Gaule que d'une manière pacifique, en qualité de laboureurs, sous le nom de soldats fédérés et par l'ordre du gouvernement impérial.

Un hasard quelconque poussa les bandes barbares jusque sur notre sol ; mais ce ne fut, probablement, qu'après bien des étapes. Ces Barbares sont connus sous le nom de *Burgondes* ² et d'*Alamans*. Ce sont nos ancêtres authentiques, nos pères qui vinrent terminer leur pèlerinage.

Les Burgondes occupèrent la plus grande partie du territoire du canton de Fribourg, laissant bien peu de chose aux

¹ Fustel de Coulanges, *Hist. des inst. polit. de l'anc. France*, p. 314.

² On a recherché quelle pouvait être l'étymologie de ce nom de *Burgondes*, et aussi leur berceau, avant que les destinées les eussent poussés vers la Gaule, au commencement du V^e siècle. Il existe un grand nombre d'interprétations relatives à cette étymologie. Frédégaire, Paul Diacre, Paul Orose, Isidore de Séville estiment que le nom de Burgonde fut donné à ce peuple à cause de s habitations qu'ils construisirent au bord du Rhin et qui prenaient le nom de *burgs*. M. A. Jahn, de Berne, qui a écrit une fort bonne histoire sur les Burgondes, publiée à Halle en 1874 dit que l'origine de ce peuple se perd dans la nuit des temps. De Belloguet, dans ses *Questions bourguignonnes*, Dijon, 1846, fait judicieusement observer que cette dénomination métaphorique doit se découvrir dans les langues scandinaves. Le véritable sens du nom aurait pour racine les mots : Bor-kundur ou Byr-kundur, et signifierait fils de Bor ou enfants du Vent. Voir Barrière-Flavy, *Les arts industriels des peuples barbares de la Gaule*, I vol., p. 325. Au III^e siècle les Burgondes étaient au nord de la Germanie, entre la Vistule et l'Oder. Après ils furent poussés jusqu'au Main, où ils se heurtèrent aux Alamans d'une part, et aux Romains de l'autre. Bientôt ils s'avancèrent jusqu'au Rhin, au nombre, dit-on, de quatre-vingt mille. Après des péripéties, la Savoie leur fut concédée vers 443, avec probablement Genève pour capitale. L'apogée de la puissance des Burgondes qui, sous le règne de leur roi Gondobaud, allait jusqu'à la Méditerranée, peut être placée vers la fin du V^e siècle, et fut de courte durée car les Francs les vainquirent.

Alamans ¹, si toutefois ceux-ci possédèrent un coin de terre, car, à notre connaissance, aucune sépulture avec vestiges alamans n'a été découverte ; mais c'est le type burgonde qui apparaît même dans sa partie orientale où la langue allemande domine aujourd'hui ². La découverte en 1885 et 86 du cimetière burgonde d'Elisried ³, près Schwarzenbourg (Berne) nous fournit la preuve.

Ces nouveaux venus, Burgondes et Alamans, portaient avec eux tous les ustensiles dont ils faisaient usage, ils se retrouvent à peu près intacts dans leurs sépultures. Cet ensemble de pièces, appelé mobilier funéraire, constitue le complément obligatoire de toute tombe burgonde, franque, alamane, wisigote, et forme un fonds d'étude extrêmement intéressant au point de vue de la métallurgie, de l'orfèvrerie, de la verrerie et de la céramique des Barbares.

De sépultures consciencieusement explorées, l'antiquaire fait pour ainsi dire sortir le Burgonde, le Franc, l'Alaman revêtu de ses armes ou de ses ornements, tel qu'il était au moment de son arrivée sur notre sol. Les fouilles bien pratiquées font revivre dans le présent toute une époque dont

¹ Les Alamans n'ont joué qu'un rôle bien secondaire et tout à fait effacé dans l'histoire des invasions barbares. L'histoire est à peu près muette à leur égard. Au commencement du V^e siècle, ils participèrent avec les Suèves, les Souabes et autres peuples, à la grande invasion dont parlent les historiens. Il est incontestable que c'est à la faveur de ces troubles qu'ils durent occuper la Haute-Belgique et l'Alsace, et s'étendre sur une partie de l'Helvétie orientale. Les paisibles Burgondes eurent dans les Alamans des voisins extrêmement remuants, qui ne cessèrent de se livrer sur leur territoire à toutes sortes d'excès. Ils allèrent même plusieurs fois jusqu'à traverser presque toute la Bourgogne, détruisant et pillant, puis s'en retournant chargés de butin. Barrière-Flavy. *Les arts industriels des Barbares*, page 408.

² La ligne de démarcation des langues française et allemande n'est pas à proprement parler un fait qu'il faut chercher pour découvrir la véritable frontière des Bourguignons ; ce serait trop absolu.

³ Fellenberg. Das Gräberfeld bei Elisried. *Mittheilung de Zurich*. 1886, p. 192.

il est de nos jours fort difficile de se faire une idée juste et vraisemblable ; elles nous montrent ces Barbares avec leurs coutumes et leurs croyances, leur manière de vivre, de se vêtir et de combattre ¹. Les Barbares apportaient une certaine attention à l'emplacement de leurs champs de repos. D'une manière à peu près constante, ils étaient situés sur les pentes des collines (chez nous c'est surtout dans le monticule que nous appelons *gravière*) bien exposés au soleil et dans un terrain de préférence calcaire ou sablonneux. Ces conditions plaçaient les tombes à l'abri de l'humidité et présentaient des garanties pour une plus longue conservation des corps et des mobiliers funéraires qui les accompagnaient.

Sidoine Appolinaire ² nous donne quelques renseignements sur le costume des Barbares. Il nous dit que les pieds étaient enveloppés de bandes de cuir, les jambes nues. Un justaucorps de plusieurs couleurs, haut et serré, descendait à peine à la hauteur du jarret. Les manches ne couvraient que la partie supérieure des bras, et l'étoffe était verte, rayée de rouge. L'épée pendait de leur épaule, retenue par une courroie. De la main droite ils portaient une lance à crochet et une hache de jet, et sur le côté gauche, un bouclier dont l'umbo jette des reflets de flamme et dont les bords sont d'un blanc de neige.

Nombreux sont encore les vestiges burgondes témoins paisiblement endormis dans le passé qui trahissent la grande époque de notre histoire qui est restée si méconnue, si peu explorée et si mal interprétée jusqu'à nos jours. Elle est pourtant la base de notre nationalité, le point de départ de notre existence, notre premier pas fait dans cette voie qui caractérise le moyen âge. On peut suivre les pas des

¹ Barrière-Flavy, *Etude sur les sépultures barbares*.

² Sid. Appolinaire. Litt. XXXII. *Dommitio*.

Burgondes le long des rives de la Sarine, jusque sous les ruines du vieux donjon de Montsalvens, surtout dans les vieilles stations romaines, où ils ont trouvé le logis déjà préparé ; en un mot, on les suit un peu partout et là même où nous ne le supposerions pas.

Le champ qui nous a donné le plus de souvenirs de l'habitat de nos pères les Burgondes, c'est assurément celui connu sous le nom de *Rappetta*, au village de Fétigny (à une demi-lieue de Payerne), village du district de la Broye situé dans un charmant paysage. On a mis au jour pas moins de 180 squelettes reposant côte à côte. Une particularité principale de ce cimetière de Fétigny consiste dans la forme des tombeaux et dans le mode d'inhumation ; tous les tombeaux étaient formés de pierres plus ou moins grosses, placées en cercle allongé entourant le cadavre.

Les objets découverts et qui déposent au Musée cantonal sont une magnifique broche en or, des broches en bronze, bagues de bronze, grandes boucles de fer, incrustés d'argent.

Les armes découvertes sont des scramasaxes, l'arme ordinaire des Burgondes, une lance en fer, une épée et des couteaux qu'on retrouve souvent dans les tombeaux des Barbares¹.

Un second champ de repos, aussi considérable que celui de Fétigny est celui de la prairie le *Tsésolet*, près Villargiroud. Malheureusement les sépultures ont été brutalement détruites et l'on n'a pu sauver du naufrage commun que quelques boucles.

Dans les stations romaines de Tronche-bélon et d'Attalens², de Pérolles³ près Fribourg, les Burgondes ont laissé maints objets.

¹ Le cimetière burgonde de Fétigny. (Tirage à part des Archives de la Société d'histoire de Fribourg. T. VI, liv. 3, par M. le prof. J.-P. Kirsch. *Étrennes fribourgeoises*, 1883. *Archéologie fribourgeoise*, 3^e livraison.

² *Archéologie fribourgeoise*, 3^e livraison.

³ *Revue historique vaudoise*, n^o de décembre 1902.

Sur une moraine de la Sarine, près de Botterens, dans un endroit solitaire encore aujourd'hui, des tombes murées ont été découvertes en 1890. Et nous passons sur bien d'autres localités où une récolte a été faite.

Le temps n'est plus où l'on jetait un regard inattentif et même dédaigneux sur les vestiges que le sol nous a conservés du passage de nos ancêtres. Quoique l'héritage qu'ils nous ont laissé soit pauvre, ce n'est pas trop d'en garder la mémoire et de cataloguer ce qui a échappé à la destruction.

Fribourg, juillet 1903.

FR. REICHLIN.

YVERDON ET LES RÉFUGIÉS DE LA RÉVOCATION 1685

17 octobre. — Honneste Pierre Chabrant, marchand quinquailier, de l'Ambrunois en Dauphiné, et Pierre Maillet, maistre tailleur d'habits, natif de Dye au dit Dauphiné... obtiennent l'autorisation d'habiter dans ce lieu et pourront suivre à leur vacquation (vocation), se comportant bien.

16 novembre. — On accorde 15 florins à un cy-devant ministre à Corp en Dauphiné ayant femme et dix enfants dont il n'a pu sauver que deux des plus petits.

28 novembre. — Le sieur Anthoine Garcin, du lieu de Fregnet, ayant requis le souffrir avec sa famille dans ce lieu et mesme d'agrée la convention qu'il veut faire avec M. Merle pour tenir le logis de l'Ours... sa requeste luy a esté accordée... pour la présente année.

Le même jour on admit dans la localité un certain nombre de réfugiés du Dauphiné « les uns pour trafiquer et négocier, et les autres pour travailler de la draperie avec les offres de se bien comporter ». Ces fugitifs étaient porteurs d'attestations et de lettres souveraines de LL. EE. Les attestations dont il est question ici étaient délivrées à Genève lors du passage des réfugiés. Il en existait de deux sortes : « les unes, signées par le clergé genevois